

Grand-Jean, un vieux marin, avait volé le plan d'un trésor à un pirate. Un jeune garçon est parti avec lui à la recherche du trésor. Poursuivis par des pirates, ils sont néanmoins arrivés dans la mer des Caraïbes. Le garçon a raconté.

La chaleur était étouffante, humide et pesante. Il régnait autour de nous un calme inquiétant. On n'entendait que le bruit des rames du petit canot où Grand-Jean et moi avons pris place. Mon compagnon semblait nerveux, lui aussi. Pourtant, les pirates n'avaient pas donné signe de vie depuis plusieurs jours. La traversée, quoique longue, s'était passée sans encombre.

Ce profond silence nous effrayait. Nous approchions de terres inconnues où tout semblait mort. Le ciel d'un bleu profond et l'eau turquoise, le sable blond et les verts palmiers n'arrivaient pas à égayer le paysage de cette île sinistre. Depuis le pont du navire, les marins nous observaient sans un mot. Par sécurité, Grand-Jean avait maintenu les tours de garde et les vigies se relayaient sur la hune.

Machinalement, je caressais la crosse de mon pistolet, comme pour m'assurer de sa présence tranquillissante. Je voyais la plage s'approcher. Les pirates avaient-ils pris le trésor ? Voulaient-ils me laisser faire ? Qu'allait-il se passer ?

La construction du plus-que-parfait est très simple. Elle ressemble à celle du passé composé. Au lieu d'avoir un auxiliaire (être ou avoir) conjugué au présent, cet auxiliaire est conjugué à l'imparfait.

Regarde cet exemple : J'ai mangé des pâtes. (passé composé)

J'avais mangé des pâtes. (plus-que-parfait)